

Cinq prédications
sur l'utilité des épreuves
pour les chrétiens.

Mario Veilleux

2014

Table des matières

<u>"Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt."</u> (Hébreux 12:1-11)	1
<u>L'utilité des souffrances que nous endurons.</u> (2 Corinthiens 1:1-11)	10
<u>Deux monstres à détruire.</u> (2 Corinthiens 12:1-10 / Jacques 1:1-4)	19
<u>"Il m'est bon d'être affligé."</u> (Psaume 119:65-75)	28
<u>"Nous ne perdons pas courage."</u> (2 Corinthiens 4:7 à 5:10)	37

"Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt."

(Hébreux 12:1-11)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 9 février 2014)

Il y a diverses sortes de prédications. Par exemple, il y a des prédications qui décortiquent un seul et unique verset; c'est ce que vous avez entendu récemment lorsque j'ai prêché sur Hébreux 13:8: "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité."

Il y a aussi des prédications qui résument un long texte et en tirent des leçons. Par exemple, le survol de la vie du roi Asa que nous avons fait il y a deux semaines. Un de mes collègues a prêché récemment une prédication sur les 28 chapitres du livre des Actes des apôtres. Vous avez bien entendu: 28 chapitres en une seule prédication! Son but était de donner une vue d'ensemble du livre des Actes des apôtres.

Mais il y a aussi des prédications sur des thèmes. Cette sorte de prédications traite non pas d'un seul et unique verset, ni d'un très long texte, mais d'un thème. Par exemple, vous avez entendu il y a quelque temps une prédication sur le thème de la médisance, une autre sur le thème de l'amertume, etc... Dieu nourrit son peuple par toutes sortes de prédications.

Je vous annonce ce matin que pour quelques semaines, nous aurons quelques prédications sur un thème. Quel thème? Le thème suivant: l'utilité des épreuves pour les chrétiens. L'utilité des épreuves pour les chrétiens. C'est un beau thème.

C'est une des choses les plus encourageantes qui soient de savoir avec certitude que toutes les adversités que nous rencontrons en tant que chrétiens sont utiles à quelque chose. Dieu s'en sert pour notre bien, pour faire en nous ou à travers nous quelque chose de bon, qui nous est profitable. Chaque contrariété est une occasion de voir Dieu à l'oeuvre. Chaque désappointement est un "appointement" avec Dieu; Dieu a quelque chose à nous dire où à nous montrer, quelque chose que nous ne verrions pas autrement.

Souvent, nous oublions ça. Notre texte dit, en Hébreux 12:5: **"Vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils."** C'est quoi cette exhortation que nous sommes portés à oublier? **"Mon fils, ne prends pas à la**

légère la correction du Seigneur, et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, et frappe de verges tout fils qu'il agrée."

L'auteur de l'épître aux Hébreux cite le livre des Proverbes. Ce passage parle du Seigneur qui corrige, qui reprend, qui frappe ses enfants. Pourquoi le Seigneur fait-il ça? La réponse est au milieu du verset 10: **"Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté."**

Voilà une des utilités très importantes des épreuves dans nos vies: "Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté."

Notre véritable intérêt, c'est de participer à la sainteté de Dieu.

Le très fameux entraîneur de football Tom Landry, à la tête des Cowboys de Dallas pendant 29 saisons, a dit: "Le travail d'un entraîneur, c'est d'obliger les gars à faire ce qu'ils ne veulent pas faire pour qu'ils deviennent ce qu'ils ont toujours voulu être." Ça ressemble à ce que Dieu fait en nous par les épreuves qu'il nous envoie pour nous corriger. Dieu nous fait devenir ce que nous avons toujours voulu être en se servant de moyens que nous n'aurions pas toujours choisis.

La sainteté, c'est l'absence de péché. Je suis certain que si je demandais aux chrétiens s'ils aiment être des pécheurs et commettre le péché, 100% d'entre eux me diraient: "NON!" Non! Ce que nous avons toujours voulu être, ce sont des personnes qui ne pèchent pas. Le péché empoisonne et brise tout. Nous ne voulons plus pécher; nous voulons être saints.

La Bible dit que "Celui qui pèche nuit à son âme" (Proverbes 8:36). Le contexte montre que la correction à laquelle pense l'auteur a pour but d'aider les chrétiens à lutter contre le péché. Dans le verset 4 qui introduit notre passage, il dit: **"Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché."**

Dans la lutte contre le péché, notre âme peut se décourager, comme dit la fin du verset 3. Mais le Seigneur a pour nous une parole d'encouragement, une exhortation. Dans son amour, "Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté."

C'est une parole d'encouragement. À bien y réfléchir, c'est vrai que la pensée de la correction divine est forcément encourageante pour ceux qui désirent sincèrement plaire à leur bon Père céleste. Les chrétiens qui s'irritent à tort de la correction divine démontrent un manque de maturité; et parfois, ils trahissent leur manque de désir de ressembler à leur Père céleste.

Le texte ici ne précise pas les diverses formes que peut prendre la correction du Seigneur. Mais nous pouvons déduire d'autres textes de la Parole de Dieu que la correction peut s'exercer au travers de guerres, de fléaux, de maladies, de réprimandes, d'échardes dans la chair, du deuil, de pertes variées, de la persécution et de toutes sortes d'autres moyens.

"Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur, et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, et frappe de verges tout fils qu'il agrée."

Pensez un peu à ces mots-là: "Le Seigneur corrige celui qu'il aime." Ces mots sont répétés de la façon suivante en Apocalypse 3:19: "Moi, je reprends et je corrige tous ceux que j'aime." Le livre des Proverbes dit: "Celui qui ne corrige pas son fils a de la haine pour lui, mais celui qui l'aime cherche à le corriger" (Proverbes 13:24).

Dieu aime ses enfants, c'est pourquoi il les corrige. Ses corrections sont une preuve irréfutable, un signe très certain de son amour.

Depuis une trentaine d'années au moins, une grande partie du catholicisme romain combat vigoureusement cette vérité biblique. Ces gens veulent nous voler cette très précieuse consolation des Saintes Écritures. Ils disent et répètent sur toutes les tribunes possibles que Dieu ne punit pas celui qu'il aime. Il ne le corrige pas, disent-ils; ce serait incompatible avec son amour, disent-ils. Pourtant, le beau texte qui est devant nous ce matin enseigne bel et bien que la correction de Dieu est la preuve de l'amour de Dieu.

Ne nous laissons pas voler cette consolation des Saintes Écritures! Dans l'épreuve, rappelons-nous toujours que le Seigneur notre Dieu nous aime, et qu'il nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté. Le verset 1 de notre texte nous parle du péché qui nous enveloppe si facilement. En nous reprenant, en nous corrigeant, le Seigneur nous

désenveloppe du péché. Il nous dégage, il nous libère. Il agit de cette façon "pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté." Pécher n'est jamais dans notre intérêt. Jamais!

Dieu est saint, nous sommes pécheurs. Dieu envoie son Fils Jésus pour porter nos péchés et faire de nous ses enfants. Une fois devenus ses enfants, Dieu, notre bon Père qui nous aime, travaille à nous rendre saints. Écoutez bien cette parole importante de l'apôtre Pierre: "De même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint" (1 Pierre 1:15-16).

Nous, on dit ou on se fait dire souvent: "Le plus important, c'est la santé", sous entendu la santé du corps, point, c'est tout ce qui compte en tout et partout. Mais la Parole de Dieu nous enseigne que le plus important, c'est la sainteté. Si on est en santé, physiquement parlant, mais perdus dans nos péchés et en route pour le châtement éternel, c'est un désastre en devenir. Alors que si nous avons des problèmes de santé mais que nous sommes en train de devenir saints, tout va bien en ce qui concerne ce qui est le plus important que tout.

Aussi longtemps que nous ne pouvons pas dire: "Le plus important, c'est la sainteté", il y a comme un divorce entre la volonté de Dieu et la nôtre, une lutte, un combat, une guerre. Et on va avoir toute la misère du monde à supporter la correction; on va la refuser (Job 5:17). Mais quand notre volonté se glisse dans la volonté de Dieu et est d'accord pour dire que la sainteté est notre véritable intérêt, nous pouvons, comme dit le verset 7, supporter la correction et ne pas se décourager. Et on peut même en remercier notre bon Père céleste.

La sainteté est pour notre bien, pour notre plus grand bien. La sainteté n'est pas contre notre bonheur, mais elle est le chemin vers le vrai bonheur. Le vrai bonheur ne vient que de Dieu; Dieu donne la joie et la paix à ceux qui marchent dans la communion sainte avec lui. Une vie de désobéissance ne peut pas être une vie de joie véritable. Impossible!

Le péché est la source de toutes nos misères; c'est quand le péché est enlevé que les misères diminuent. Donc, plus nous allons mourir au péché, plus nous allons être heureux. L'apôtre Paul écrit dans son épître aux Romains:

"Avoir les tendances de la chair, c'est la mort; avoir celles de l'Esprit, c'est la vie et la paix" (Romains 8:6). La vie et la paix. Dit en d'autres mots, quand nous nous laissons mener par notre nature pécheresse, nous dépérissons. Mais quand nous suivons les directives de l'Esprit, nous expérimentons la vie et la paix. Le péché produit toujours la misère. Pécher, c'est perdre! Pécher, ce n'est pas gagner, mais c'est perdre! Toujours! Notre société nous répète: "N'écoute que toi! Fais à ta tête! On est dans un pays libre! Fais tout ce que tu veux! " Quels conseils de mort!

Beaucoup d'entre nous rechercheraient la sainteté avec bien plus d'ardeur et de zèle, s'ils étaient persuadés que le chemin de la sainteté mène à la vie et à la paix. Et c'est absolument vrai: il n'y a pas d'autre moyen de parvenir à la vie et à la paix. Psaume 119:165: "Il y a **beaucoup de paix** pour ceux qui aiment ta loi". Il n'y a rien qui comble plus l'être humain que vivre dans la sainteté. Suivre le Seigneur rassasie, satisfait, comble réellement notre être intérieur. Mais quand nous nous adonnons au péché, ça gâche tout. La Bible dit: "Il n'y a point de paix, dit l'Éternel, pour les méchants" (Ésaïe 48:22 / 57:21 / Deutéronome 29:18-19). Juste du trouble!

Le bonheur et la sainteté ne sont pas des ennemis, mais ce sont les meilleurs amis. Les bienfaits de la sainteté valent la peine de dire non aux caprices et aux désirs trompeurs de nos coeurs. Il y a des délices incomparables qui accompagnent l'obéissance à la Parole de Dieu. C'est pourquoi il est écrit au Psaume 94:12: "Heureux l'homme que tu corriges, ô Éternel!" "Heureux!" (voir aussi Job 5:17)

Le réformateur Jean Calvin écrit: "Si les corrections de Dieu sont une preuve de l'amour qu'il nous porte, c'est une méchanceté de notre part de nous en irriter ou de les haïr. Il faut bien dire que ceux qui ne veulent pas que Dieu les corrige pour leur profit sont ingrats et rejettent le signe de sa bienveillance paternelle... Les tribulations nous sont bénéfiques; pourquoi ne les recevriions-nous pas d'un coeur paisible, et non ingrat? Dieu l'a voulu, suivons donc sa volonté. Tout ce qui nous arrive advient par le vouloir et la providence du Seigneur; il ne fait rien sinon d'une justice bien ordonnée. L'impatience est une révolte contre la justice de Dieu."

Regardez bien le verset 11 de notre texte: **"Toute correction, il est vrai, paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie; mais plus tard**

elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés."

"Au premier abord": à première vue, superficiellement, quand on ne voit pas plus loin que le bout de notre nez: une épreuve est reçue avec tristesse; sur le coup, on n'y trouve rien de réjouissant; ce n'est pas drôle. Notre première réaction est souvent de dire: "Ah non! Je ne veux pas ça!" L'auteur de l'épître admet franchement que lorsque l'heure de la correction sonne, ce n'est pas une expérience agréable.

Mais notez bien les mots clés: "plus tard". "Plus tard", l'épreuve "procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés." C'est pourquoi c'est si important de nous souvenir de ces vérités. "Vous avez oublié", disait le verset 5. "Vous avez oublié." L'oubli des vérités divines nous cause tout un lot de problèmes non nécessaires. Certaines personnes pensent que ce dont nous avons besoin, c'est de toutes sortes de nouveautés, apprendre tout le temps des nouvelles affaires jamais entendues auparavant. Mais non! Mais non! Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de prêter une meilleure attention aux lumières que nous avons déjà. Les solutions à nos problèmes se trouvent très souvent dans des vérités bibliques que nous avons oubliées ou négligées.

Donc, notre attention doit être non pas sur la correction elle-même, mais sur le but de la correction; nous faire participer à la sainteté de Dieu. Notre réconfort vient de la certitude absolue que Dieu a la situation bien en mains et qu'il veut le bien de ses enfants. Notre bon Père reste toujours à nos côtés dans ces chemins que nous n'aurions pas choisis. Hébreux 12:10-11 devraient être appris par coeur par tout chrétien. Ça nous aiderait beaucoup à ne pas gaspiller les souffrances.

George Whitefield, un prédicateur réformé grandement utilisé par Dieu pour la conversion de nombreux pécheurs, a dit ceci: "Si Dieu met des épines dans notre vie, c'est dans le but de nous empêcher de glisser dans la somnolence et la paresse et de s'assurer que nous allons rechercher sa face avec humilité et foi. Cette discipline bienfaisante, qui permet à la sévérité divine de s'exercer momentanément contre nous dans le cadre de sa bonté, n'a d'autre but que de nous éviter d'avoir un jour à subir tout le poids de cette sévérité en dehors du cadre de sa bonté. C'est une discipline d'amour."

Il y a des personnes qui ont tellement le tour de bien dire les choses! Je

répète ce qu'il dit, c'est très important, écoutez bien: "Cette discipline bienfaisante, qui permet à la sévérité divine de s'exercer momentanément contre nous dans le cadre de sa bonté, n'a d'autre but que de nous éviter d'avoir un jour à subir tout le poids de cette sévérité en dehors du cadre de sa bonté. C'est une discipline d'amour."

Les Hébreux à qui cette lettre est écrite avaient besoin de ce rappel. Ils avaient abandonné le judaïsme, et ils étaient devenus chrétiens. Depuis qu'ils étaient chrétiens, tout n'allait pas très bien: ils avaient toutes sortes d'épreuves. Au chapitre 10, l'auteur leur écrit: "Les premiers jours après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand et douloureux combat: d'une part exposés en spectacle par les opprobres et les tribulations, d'autre part vous rendant solidaires de ceux qui subissaient ce traitement. On vous a arraché vos biens." (32-34) Ils rencontraient de grandes adversités. Ce n'était pas facile. Ils étaient éprouvés.

Certains d'entre eux devaient se questionner: "Pourquoi ça nous arrive? Dieu nous est-il défavorable?" L'auteur de la lettre aux Hébreux les rassure. Dieu vous corrige pour votre véritable intérêt, afin de vous faire participer à sa sainteté. Ces adversités-là, ce sont en réalité des bénédictions. Sur le coup, c'est peut-être difficile à voir, mais ayez confiance en Dieu. Il sait ce qu'il fait. Il ne fait rien sans avoir de très bonnes raisons. Vous allez voir un jour comment ces événements sont pour votre véritable intérêt.

Deux choses pour conclure. La première: rappelons-nous que notre Sauveur Jésus a eu beaucoup d'épreuves. Il est écrit en Hébreux 5: "Jésus a appris, bien qu'il fût le Fils de Dieu, l'obéissance par ce qu'il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour nous l'Auteur d'un salut éternel" (Hébreux 5:8-9). L'idée ici n'est pas que Jésus ait été désobéissant avant de souffrir; mais c'est que, dans sa nature humaine, il devait lui aussi apprendre des leçons d'obéissance, des niveaux de soumission qui ne pouvaient être atteints que par la souffrance. C'est dans ce sens qu'il a été amené à la perfection: non pas qu'il ait été moralement imparfait avant, mais son identification à la condition humaine, son obéissance temporelle à son Père céleste ne pouvaient être rendues totales et parfaites qu'au travers du chemin de la souffrance. Lui, l'homme de douleur habitué à la souffrance, comme dit Ésaïe 53:3, il est capable de se sentir touché par nos faiblesses, puisqu'il a été tenté en tous points comme nous, sans commettre de péché (Hébreux 4:15).

Alors, si même Jésus a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert, quelle arrogance de penser que nous pourrions être dispensés de la souffrance!

La deuxième chose: Pensons aux incroyants, à ceux qui n'ont pas la foi: ils n'ont pas de véritables consolations dans leurs souffrances. Ceux qui ne vivent pas dans la foi en Jésus-Christ n'ont pas le réconfort de savoir que leurs épreuves sont gouvernées par l'amour de Dieu. Si c'est le cas de quelqu'un ici ce matin, je lui dis ceci: Si vous ne vous repentez pas de vos péchés et si vous ne vous confiez pas en Jésus-Christ pour avoir la vie éternelle, la colère de Dieu demeure sur vous; c'est Jésus qui l'a dit (Jean 3:36). Cessez donc cette voie de désespoir, et recevez Jésus-Christ dans votre vie! Jésus vous appelle en disant: "Venez à moi, et vous trouverez du repos" (Matthieu 11:28). Vous ferez alors partie du peuple qui a le bonheur de savoir que Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté. Amen!

Pour poursuivre la méditation

* Lecture: Hébreux 12:1-2

* Dans quelle course êtes-vous engagé? De quelles façons les croyants de l'Ancien Testament sont-ils une aide pour vous? Quels péchés particuliers vous enveloppent si facilement? Que ferez-vous dès aujourd'hui pour vous en débarrasser? Vos yeux sont où?

* Lecture: Hébreux 12:7-11

* Quelles sont quelques différences entre la correction qu'un père terrestre administre à ses enfants, et la correction que notre Père céleste nous administre? Listez quelques raisons pour lesquelles la correction du Seigneur vous est bénéfique. Quel est le résultat si on supporte la correction avec la bonne attitude?

* Lecture: Psaume 119:67,71,75

* Habituellement, quelle attitude avez-vous quand le Seigneur vous corrige? Pourquoi? Quelle attitude démontre que nous supportons la correction du Seigneur?

* Lecture: 1 Corinthiens 10:31

* Apprenez à vous demander régulièrement: "Comment puis-je glorifier le Seigneur à travers ce problème?" Comment réussissez-vous à ne pas gaspiller les souffrances?

* Lecture: 2 Pierre 1:12-13

* Qu'est-ce qui vous aide le plus à ne pas oublier les exhortations de la Parole de Dieu? Quelles autres utilités pouvez-vous trouver aux adversités pour les chrétiens?

* Lecture: Hébreux 12:1-4

* Concrètement, comment la correction du Seigneur vous aide-t-elle à être "désenveloppé" du péché? Jasez-en avec quelqu'un.

L'utilité des souffrances que nous endurons.

(2 Corinthiens 1:1-11)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 16 février 2014)

Êtes-vous allés à votre cours de Zumba cette semaine? Ou à votre cours de Stretching? Ou à votre cours de Tai Chi? Ou à une autre sorte de cours qui a comme but d'essayer de vous aider à garder votre corps en bonne forme physique?

Et votre âme, elle: comment va-t-elle? Est-ce que vous l'avez exercée cette semaine? Exercée à quoi? Exercée à la sainteté. En priant, en méditant la Parole de Dieu, en servant le Seigneur? Notre Dieu est l'Entraîneur de nos âmes. Il dispose de plusieurs moyens pour exercer notre âme à la sainteté.

Un des moyens dont le Seigneur se sert pour accomplir cette belle oeuvre en nous, ce sont les épreuves, les afflictions, les souffrances. Dans la prédication de dimanche dernier, nous avons vu ensemble que l'épître aux Hébreux nous enseigne que Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté.

Le mot "correction" en Hébreux 12 ne veut pas dire punition dans le sens où le Seigneur nous ferait expier nos péchés ou quelque chose du genre. Si nous sommes chrétiens, nous n'avons rien à expier, parce que Jésus, le Fils de Dieu, a expié toutes nos fautes. Dans la foi en lui, nous recevons un complet pardon. Nos péchés sont effacés et abolis pour toujours!

La correction du Seigneur n'est donc pas une sanction, mais c'est une éducation paternelle de Dieu en Jésus-Christ, par des moyens qui impliquent une discipline, un entraînement, une gymnastique pour notre profit à chacun. Le dernier mot d'Hébreux 12:11: "la correction procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés": "formés" peut se traduire littéralement par "gymnastiqués". L'auteur se réfère aux courses dans un stade (Hébreux 12:1), les coureurs étant, selon le terme grec, gymnastiqués par des exercices appropriés pour pouvoir courir l'épreuve avec succès.

L'éducation paternelle de Dieu vient fortifier en nous ce qui est défaillant, affermir ce qui fléchit, diriger et conduire dans un chemin droit, guérir une démarche boiteuse. Dans quel but? La réponse est bouleversante: Dieu nous

entraîne, nous gymnastique, nous forme afin que nous ayons part à sa sainteté. Il nous aime d'un amour profond, perspicace, tenace; il nous forme, nous instruit, nous éduque pour aujourd'hui et pour demain. Ça signifie que les épreuves dans nos vies ne nous surviennent pas à l'improviste, au hasard, ni par fatalité; mais par ces épreuves, le Seigneur forme ceux qu'il aime. Loin de rompre notre communion avec Dieu, les épreuves l'établissent, la maintiennent, la rendent plus personnelle, vivante, intense.

Pédagogue infallible, notre Bon Père céleste nous éduque et nous transforme à la ressemblance de son Fils. Ces vérités se retrouvent dans toute la Bible. Et nous les voyons aussi dans le texte principal qui est devant nous ce matin: 2 Corinthiens 1:1 à 11.

En poursuivant cette série de prédications sur le beau thème de l'utilité des épreuves pour les chrétiens, j'attire votre attention ce matin sur trois utilités des épreuves dans la vie chrétienne, trois utilités que nous voyons dans ce texte de 2 Corinthiens 1:1 à 11.

Premièrement, les épreuves sont utiles dans la vie chrétienne pour nous faire expérimenter les consolations de notre Père céleste compatissant.

Qui est ce Dieu que nous sommes venus adorer ce matin et qu'adorent des millions de chrétiens en ce moment même dans le monde entier? Paul nous dit à la fin du verset 3 et au début du verset 4 que c'est **"le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions."**

Quelle description magnifique de notre Dieu! Il est **"le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions!"**

Mille choses nous désolent et nous affligent ici-bas. Rébecca a dit: "Je suis dégoûtée de la vie" (Genèse 27:46). Jacob a dit: "Les années de ma vie ont été mauvaises" (Genèse 47:9). Moïse a dit à Dieu: "Tue-moi, et que je n'arrête pas ma vue sur mon malheur" (Nombres 11:15). Élie a dit: "C'en est trop! Maintenant, Éternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères!" (1 Rois 19:4) Job a dit: "Oh! s'il était possible de peser ce qui m'irrite, si l'on mettait toutes mes calamités ensemble sur une balance, elles seraient maintenant plus pesantes que le sable de la mer... Mon âme est dégoûtée de la

vie!" (Job 6:1-3 / 10:1)

Qu'est-ce que Dieu a fait avec ces cris du coeur? Il a consolé ceux qui les avait laissés échapper dans un moment de noirceur. Ces personnes passaient des temps très difficiles, elles vivaient des épreuves, elles étaient au bord du précipice du découragement. Mais Dieu les a consolées.

Mille choses nous désolent dans ce monde déchu, oui; mais Dieu nous console. Les épreuves nous permettent d'expérimenter les consolations de notre Père céleste compatissant. Dans chaque désert d'épreuves, Dieu a un oasis de consolations pour ses bien-aimés. Les épreuves nous font connaître davantage notre Dieu en profondeur, ce Dieu dont la nature est consolation.

Écoutez bien le Psaume 41: "Au jour du malheur, l'Éternel délivre le fidèle; l'Éternel le garde et le fait vivre. L'Éternel le soutient sur son lit de douleur" (v.2-4). L'aide mystérieuse de Dieu tempère l'aiguillon de la douleur; nous reprenons souffle; grâce à lui, nous ne défailons pas. Nos doutes sont chassés. Nos craintes sont détruites. Notre coeur lourd est allégé. Nous voyons la lumière céleste pointer dans notre âme. On dirait que le Seigneur y dépose une goutte de sa gloire.

Cette consolation du Seigneur, elle nous vient comment? Principalement de sa Parole. L'apôtre Paul parle de "la consolation que donnent les Écritures" (Romains 15:4). Les divines promesses remplissent les pages de la Bible comme les étoiles parsèment le firmament.

Le moyen ordinaire que le Seigneur utilise pour dispenser ses consolations, ce sont ses promesses dans sa bonne Parole, la Bible. C'est en recevant ces promesses avec foi et en méditant ces promesses que nous goûtons à des consolations incomparables. Cette attitude honore Dieu. Le Seigneur peut dire: "Cette personne me prend au mot. Elle se réjouit pleinement en mes promesses. Elle dédaigne la chair et elle fixe son coeur en moi. Elle aime ma présence. Elle se confie en moi, quoi qu'il arrive."

Une parole de consolation sortie de la bouche de Dieu surpasse infiniment la valeur de toutes les consolations du monde. Être consolé par Dieu procure une béatitude que toutes les jouissances du monde ne peuvent pas égaler. On découvre en Dieu un coeur plus sensible et plus tendre que celui d'une mère.

Jamais main plus douce n'a essuyé les pleurs, ni pansé les blessures des âmes en détresse.

En traversant les régions arides de cette vie, tendons les mains de la foi pour saisir les promesses de Dieu. Et Dieu va nous consoler.

Donc, Dieu nous éprouve parfois pour nous faire savourer ensuite la douceur de ses consolations. Nous apprenons à mieux connaître le Dieu de toute consolation.

Deuxièmement, les épreuves sont utiles dans la vie chrétienne pour nous rendre capables de consoler ceux qui souffrent.

Après avoir dit à la fin du verset 3 et au début du verset 4 que Dieu est "le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions", Paul ajoute tout de suite **"afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toutes sortes d'afflictions!"**

Vous avez été éprouvés; puis vous avez été consolés par Dieu, votre Père compatissant. Vous voyez quelqu'un qui souffre: vous comprenez maintenant. Vous compatissez. Vous sympathisez. Vous avez à coeur d'aider. Vous désirez partager humblement l'expérience que vous avez faite des consolations de Dieu lorsque vous avez été éprouvés.

Avant d'être éprouvé, votre coeur était plutôt froid et dur, comme dit un de nos chants ("Restaure, ô Dieu"). Vous entendiez quelqu'un parler de ses épreuves, maladies ou autre, puis ça vous laissait assez indifférent. Même parfois, vous laissiez échapper des paroles de jugement hâtif, des paroles désobligeantes et rudes. Vous aviez à peu près zéro compassion.

Puis, une épreuve s'est présentée dans votre vie et Dieu vous a consolé dans cette épreuve. La souffrance nous aide à penser aux autres et à leur offrir une main secourable, au lieu de les juger, de les critiquer, de les condamner.

Au début de notre vie chrétienne, nous restons, chacun pour soi, le centre, l'objet et le but de nos épreuves. Mais le texte qui est devant nous ce matin nous décentre et place au-dessus de notre propre MOI le sens et la portée

de nos afflictions. Nous sommes invités à nous oublier nous-mêmes et, dans la main de notre Père et Sauveur, à nous considérer comme des instruments qu'il façonne patiemment par amour, grâce à nos épreuves vécues, nos consolations reçues, pour apporter aux autres, dans leurs épreuves, les consolations qui leur sont nécessaires.

Dieu nous prépare en vue d'un ministère de consolation de frères et soeurs dans l'église, ou de notre prochain dans le monde. Laissés à nous-mêmes, nous sommes insensibles et nous accablons et accusons les autres plutôt que de les aider. Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté. Il nous rend compatissants et consolants.

Sans les épreuves, nous demeurons des Élip haz de Témân, des Bildad de Chouah et des Tsophar de Naama. De qui est-ce que je parle? Ceux qui lisent fidèlement leur Bible savent de qui je parle: il s'agit des trois amis de Job qui manquaient de compassion pour Job et ne savaient pas le consoler. Tout ce qu'ils faisaient, c'était de l'écraser par leurs accusations.

Job 2:11 nous dit: "Ils se concertèrent pour aller le consoler." Excellent but! Pourtant, après leurs meilleurs efforts, voici ce que dit Job: "Jusqu'à quand affligerez-vous mon âme et m'écraserez-vous de vos propos? Voilà dix fois que vous cherchez à me confondre; n'avez-vous pas honte de me malmenier? Pourquoi donc m'offrez-vous de vaines consolations? Vous êtes tous des consolateurs pénibles. Y aura-t-il une fin à vos paroles qui ne sont que du vent (de la buée)?" (Job 19:2-3 / 21:34 / 16:1-2)

La plupart du temps, ceux qui n'ont pas beaucoup souffert sont très maladroits pour aider les autres. Ils sont comme un éléphant qui essaie de ramasser des épingles sur le sol. Probablement que les amis de Job n'avaient pas beaucoup souffert. Plus on a souffert et été consolé par Dieu, plus on doit savoir consoler. Il y a des chrétiens qui souffrent et sont très amers parce qu'ils ne saisissent pas les promesses de Dieu par la foi.

Ce n'est pas une petite chose que, par la grâce de Dieu, nos expériences douloureuses nous rendent capables d'apporter aux autres le réconfort dont ils ont besoin. Le chrétien éprouvé et consolé par Dieu est équipé pour être désormais un missionnaire de consolation pour les affligés.

Les épreuves peuvent produire en nous une douceur et une tendresse d'une qualité renouvelée. On se montre plus attentif à la souffrance des autres. Nous apportons la consolation dont Dieu nous console nous-mêmes. Nous sommes les témoins de Dieu. Seule la consolation de Dieu peut consoler les autres. Dieu console les souffrants par notre présence à leurs côtés, et le témoignage que nous rendons aux consolations dont Dieu nous console nous-mêmes.

Vous voyez? Nos épreuves ne sont pas stériles, sans fruits, inutiles. Elles sont fructueuses. Elles sont utiles. Elles servent à quelque chose. Dieu est en train de nous sculpter pour que nous devenions des consolateurs. Cessons alors d'être de mauvaise humeur à l'égard de notre prochain parce que nous souffrons ou parce qu'il souffre. Nos épreuves nous mettent en communion avec Dieu, et elles dilatent nos personnes à la ressemblance de Jésus pour que nous devenions des consolateurs.

Cet encouragement à la consolation mutuelle est un aspect très important et puissant de la vie dans la famille de Dieu. Dans sa sage providence, le Seigneur place dans son peuple des chrétiens qui ont été éprouvés pour aider, compatir, consoler d'autres qui sont éprouvés. Nous ne sommes pas appelés à vivre pour nous-mêmes, point, faire cavalier seul; mais nous sommes appelés à faire du bien à tous ceux que le Seigneur met sur notre chemin, en leur donnant les consolations du Seigneur.

Troisièmement, les épreuves sont utiles dans la vie chrétienne pour nous faire cesser de placer notre confiance en nous-mêmes.

Je relis les versets 8 et 9, suivez bien avec moi: "**Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Mais nous, en nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts.**"

L'idée de placer notre confiance en nous-mêmes est bien sûr à notre époque quelque chose que la société dans laquelle nous vivons considère hyper important. Mais pour la Parole de Dieu, la confiance en nous-mêmes est un piège catastrophique. Et pour nous dégager de ce piège, le Seigneur doit utiliser un

remède de cheval, comme on dit. Ce remède de cheval, c'est de nous placer dans une situation sans issue qui nous fait réaliser notre totale impuissance.

C'est ce qui est arrivé à l'apôtre Paul. Il a eu une expérience épouvantable. Il s'est dit: "Mon heure est arrivée, c'est certain. Je ne survivrai pas à ça." Paul avait le très net pressentiment qu'il était rendu au bout de sa course. C'était une situation désespérée dans laquelle il n'y avait aucune issue possible humainement parlant. Quel était le but de cette expérience? Il dit: "afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts." Ne plus se confier en nous-mêmes, et se confier toujours en Dieu est d'une importance fondamentale dans la vie chrétienne. Mais ça ne vient pas naturellement. Dieu est bon de nous placer par moments devant des situations où nous sommes complètement impuissants pour nous apprendre ça. Une des utilités importantes des épreuves, c'est donc de nous apprendre à ne pas se confier en nous-mêmes, mais à toujours se confier en Dieu. Toute trace de confiance en nous-mêmes doit disparaître. L'apôtre Paul avait lui aussi besoin d'apprendre cette importante vérité.

Le réformateur Jean Calvin dit: "La confiance en nous-mêmes dont nous sommes enflés, est tellement obstinée, qu'elle ne peut pas être abattue à moins que nous ne nous retrouvions dans une situation sans issue. Notre nature pécheresse, qui est orgueilleuse, ne s'abaisse pas volontiers et ne cesse pas de s'escarmoucher jusqu'à ce qu'elle soit contrainte... Les chrétiens ont toujours quelques reliques de cette maladie de la confiance en soi; c'est pour cette raison qu'ils sont souvent amenés à toute extrémité: Dieu les dépouille de toute confiance en eux-mêmes et leur apprend à devenir humbles. Cette maladie est si profondément enracinée dans le coeur des hommes que les plus parfaits même n'en sont pas délivrés entièrement jusqu'à ce qu'ils se retrouvent devant la mort. Dieu nous amène au désespoir de nous-mêmes pour que nous espérons en lui. Dieu a anéanti la confiance en lui-même qu'avait Paul, et il a amené Paul à se confier et à se reposer en Dieu seul."

Le chrétien supporte la souffrance en l'acceptant comme une éducation divine destinée à mettre à mort sa confiance en lui-même.

Qu'elle est merveilleuse, la sagesse divine, qui suscite de telles bénédictions à partir de telles adversités! Nous avons envie de dire et de redire sans cesse ce que Paul écrit au début du verset 3: **"Béni soit le Dieu et Père de**

notre Seigneur Jésus-Christ!" Grâce à Jésus qui a racheté ceux qui croient et qui les a fait devenir les bien-aimés de Dieu, notre bon Père céleste nous éduque par la gymnastique de l'épreuve. De degré en degré, cette gymnastique nous introduit et nous maintient dans sa communion. Nous participons à sa sainteté.

Aucune souffrance n'est gaspillée.

"Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ!" Amen!

Pour poursuivre la méditation

* Lecture: 2 Corinthiens 1:1-7

* En lisant très attentivement ces versets, listez ce que vous apprenez sur qui est Dieu et sur ce qu'il fait. Est-ce réjouissant? Pourquoi? Est-ce l'image que Monsieur Tout-le-monde a de Dieu?

* Lecture: 2 Corinthiens 1:3-7

* Pourquoi Dieu laissait-il son apôtre Paul passer par toutes sortes de contrariétés? Comment est-ce que l'apôtre Paul considère ses afflictions en relation avec les consolations de Dieu? Et en relation avec les afflictions des autres?

* Lecture: Romains 8:28-29

* Comment réagissez-vous en temps de difficultés? Si vous êtes confiant que Dieu est activement impliqué dans toutes les circonstances de votre vie, comment est-ce que ça devrait affecter votre conduite quotidienne?

* Lecture: 2 Corinthiens 1:8-11

* Si Paul est sûr que Dieu va le délivrer encore, pourquoi demande-t-il l'assistance des prières des Corinthiens?

* Lecture: 2 Corinthiens 1:8-9

* Votre confiance en vous-mêmes est-elle morte? Depuis quand? Si non, qu'attendez-vous pour la tuer?

* Lecture: 1 Thessaloniens 4:18

* Quel genre de paroles vous consolent? Est-ce la sorte de paroles qui sort de votre bouche?
Quelle sorte de consolateur êtes-vous?

Deux monstres à détruire.

(2 Corinthiens 12:1-10 / Jacques 1:1-4)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 2 mars 2014)

J'introduis le sermon de ce matin en vous parlant de deux problèmes monstres.

Premier problème monstre: l'impatience.

Voici quelques manchettes dans les médias récemment qui témoignent de ce problème: "Tabassé à mort par un pelleteur enragé." "Il voulait se faire du spaghetti, sa femme le poignarde." "Il tue son camarade parce qu'il ronflait." "Une femme est assassinée pour le volume du téléviseur." "Accusé de sentir des pieds, il tue son colocataire."

Vous pourriez me dire: "Ce sont des cas extrêmes, très rares." D'accord. Alors allons plus loin. Une grande étude faite pendant trois ans a démontré que l'impatience cause 65% des morts sur la route. 65%!

Encore trop loin de nous? OK. Vous côtoyez sans doute, au moins de temps en temps, un Monsieur Impatient ou une Madame Impatiente. Il ou elle vous dit quelque chose; pour une raison X, vous n'avez pas bien entendu. Vous dites: "Je m'excuse mais je n'ai pas bien entendu; peux-tu répéter s'il te plaît?" Et Monsieur ou Madame Impatient se transforme alors en une sorte de dragon: il ou elle passe de 40 à 130 décibels et vous crie par la tête. Vous trouvez ça agréable? Vous êtes bien en compagnie d'une personne impatiente? C'est le gros fun? Non! C'est plutôt une sorte de terrorisme qui éclate dans à peu près toute maison, malheureusement. Un régime de terreur qui empoisonne et détruit. Quelle horreur!

La Bible dit: "Seuls les insensés s'irritent facilement" (Ecclésiaste 7:9). La Bible nous dit aussi: "Usez de patience envers tous" (1 Thessaloniens 5:14). Ça veut dire zéro animosité, mauvaise humeur, sacrage, bourrassage, etc... Et pourtant, nous nous créons et nous créons aux autres des troubles infinis avec notre impatience.

Deuxième problème monstre: l'orgueil.

Le mot "MOI" est bien petit, mais il fait des ravages épouvantables. L'être humain aime s'élever (2 Rois 14:10), se dire grand (Actes 8:9), faire bonne figure, être le premier (2 Samuel 19:44 / 3 Jean 9-10), se penser supérieur à tous, être adulé pour ne pas dire adoré pour ne pas dire idolâtré. Saül s'est érigé un monument à lui-même (1 Samuel 15:12 / 15:17). Absalom s'est érigé un monument à lui-même (2 Samuel 18:18). Chacun veut son piédestal.

Tout récemment, quelqu'un m'a dit, en parlant de son assemblée chrétienne: "Les gens sont méchants et mal intentionnés, donc je ne vais plus à l'église". Mais elle, cette personne-là, est-elle parfaite? Est-ce qu'elle ne fait pas partie de l'humanité pécheresse? Quel orgueil! "Moi, je ne suis pas comme le reste des hommes", se vantait le pharisien au temple! (Luc 18:11) Moi, je suis dans une classe à part!

Nous disons: "Ô Dieu, je ne suis rien, je ne suis que poussière et cendre, je suis un ver de terre, et non un homme. Rien de bon n'habite en moi! Je suis un terrible pécheur qui ne mérite que l'enfer." Mais lorsque quelqu'un s'avise de nous reprocher quelque chose, notre visage se crispe et nous rétorquons avec colère: "Que voulez-vous dire?" Nous disons que nous sommes mauvais et tortueux, mais on agit ensuite comme si nous sommes des petits dieux devant lesquels tous doivent se prosterner. C'est l'orgueil qui nous domine encore.

Deux problèmes monstres: l'impatience et l'orgueil.

Parfois, on entend parler de casse-grippe; tel médicament casserait la grippe, dit-on. On a besoin d'un casse-impatience et d'un casse-orgueil. Et heureusement, le Seigneur notre Dieu en a!

Notre Dieu et Père se sert de deux grandes méthodes pour combattre l'impatience et l'orgueil. Ces deux méthodes sont l'instruction et la correction. Nous avons besoin des deux, et elles se complètent harmonieusement. L'instruction et la correction. Sa Parole admirable, motivante et fascinante nous instruit. Dans sa Parole, le Seigneur nous commande de toutes sortes de manières d'être patients. Il nous dit que l'orgueil est une abomination à ses yeux et qu'il déteste l'orgueil. Il nous instruit à ce sujet. Il nous donne des exemples. Sa Parole est bonne et puissante.

Mais parfois, à cause de nos coeurs mauvais et plus durs que le diamant,

cette instruction claire et puissante ne semble pas nous suffire; nous continuons à exploser d'impatience et à nous enfler d'orgueil. C'est alors que le Seigneur doit nous redresser par ses corrections.

Nous continuons ce matin une série de prédications sur le thème de l'utilité des épreuves pour les chrétiens. Il y a plusieurs utilités aux épreuves. Nous verrons ce matin que les épreuves contribuent à rendre les chrétiens patients et humbles. Dieu corrige ses bien-aimés dans le but de les rendre patients et humbles.

*** Commençons d'abord avec la patience.**

Ici, nous revenons à notre texte biblique en Jacques 1; je relis les versets 2 et 3: **"Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience."**

Dieu déteste l'impatience; il y a quelque chose qui produit la patience. Merveilleux! De quoi s'agit-il? Il s'agit des épreuves.

Les mots "diverses épreuves" englobent toutes les difficultés que vous pouvez imaginer: les douleurs physiques, les déceptions, les angoisses, les préoccupations morales, la maladie (5:14), les problèmes financiers (1:9), la persécution (2:6), les contrariétés de toutes sortes, etc...

Quelle que soit la nature des épreuves, elles sont pour les croyants des sujets de joie. Pourquoi? Parce qu'elles sont un moyen qu'emploie Dieu pour produire la patience. La patience est le but visé par ce processus d'épreuves. Quand les choses ne vont pas à notre goût, parfois on dit: "Ce n'est pas ma journée!" Mais peut-être qu'en haut, le Seigneur dit: "Oh oui c'est ta journée, ta journée pour grandir dans la patience et ressembler de plus en plus à Jésus!"

Certains disent: "N'est-ce pas déraisonnable de demander à ceux qui souffrent d'être joyeux?" Non. Cette exhortation de Jacques est remarquable parce qu'elle s'applique à une situation où une réaction de joie n'est pas naturelle. Mais le chrétien se réjouit que l'épreuve n'est jamais absurde, c'est-à-dire inutile et sans but, comme elle apparaît souvent à ceux qui ne connaissent pas Dieu. Nous savons que le Seigneur travaille toujours pour notre véritable

intérêt.

Comment pouvons-nous juger douces ces épreuves que nous trouvons amères? C'est en étant assurés qu'elles engendrent un fruit grandement à priser, à savoir la patience. La patience est une grâce excellente de très grande valeur. La raison pour laquelle nous sommes portés à avoir en horreur les épreuves, c'est parce que nous pensons que ce sont des malheurs, point. Mais quand nous comprenons que, par la grâce de Dieu, toutes ces choses nous sont bénéfiques, on se rend compte que ce serait une grande ingratitude de notre part de murmurer contre elles, et de ne pas nous offrir à Dieu volontairement, pour être sanctifiés par elles.

Regardez bien ce qu'ajoute Jacques au verset 4: **"Mais il faut que la patience accomplisse une oeuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien."**

Toute épreuve est une occasion de sanctification, mais toute souffrance ne sanctifie pas automatiquement. On peut avoir été abattu par tous les flots de la vie, sans en être devenu meilleur, ni plus patient. Ce qui importe, ce n'est pas de souffrir seulement, mais de souffrir en vue de la sanctification. Le chrétien doit laisser la patience s'opérer parfaitement. Jacques souligne en d'autres mots le besoin d'un engagement total à Dieu et à sa volonté, une soumission sans réserve. C'est l'objectif vers lequel le chrétien doit toujours tendre de toutes ses forces. Le but du Seigneur en envoyant cette épreuve n'est pas de nous détruire, mais de nous faire participer à sa sainteté (Hébreux 12:10), de nous transformer à la ressemblance de Jésus (Romains 8:29).

Les êtres humains ne sont pas naturellement disposés à ce que les épreuves leur apportent avec elles la patience. Chez plusieurs, les épreuves ne servent qu'à les envenimer de rage. Certains rejettent Dieu dans l'épreuve, ou s'éloignent de lui. Ils lui tournent le dos et entretiennent de la haine envers lui. Ils sont bons pour "scaper" le but des épreuves. Si nous murmurons, la faute n'en revient pas à l'épreuve, mais à nos coeurs mauvais. Ce que vous pensez qui vous donne le droit de murmurer vous est envoyé pour produire la patience. Si vous ne réagissez pas bien, le mal est dans vos affections qui ne sont pas mises à mort, non pas dans vos circonstances.

Sommes-nous parfaits? Non, pas encore. Alors nous avons besoin

d'épreuves pour nous perfectionner. Un serviteur de Dieu a dit: "Puisque les épreuves servent à mettre à mort notre vieille nature, comme les vices de la chair bourgeonnent continuellement en nous, aussi faut-il que les épreuves reviennent souvent. Comme nous sommes malades de diverses maladies, il ne faut pas se surprendre si divers remèdes leur sont appliqués. Le Seigneur nous afflige en diverses sortes parce que l'impatience, l'avarice, l'envie, la gourmandise ou l'ivrognerie, l'amour excessif du monde et tant d'appétits désordonnés dont nous sommes pleins, ne pourraient pas être guéris par un seul remède."

*** Avançons maintenant au problème de l'orgueil.**

Ici, nous revenons à notre texte biblique en 2 Corinthiens 12; après avoir expliqué qu'il avait reçu des révélations particulières et vécu des expériences indicibles, l'apôtre Paul écrit, au verset 7: **"Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, pour que je ne sois pas enflé d'orgueil."**

L'épreuve de Paul était grave et sévère. Si ça avait été léger et facile à endurer, il n'aurait pas tant désiré être délivré. Il dit: **"Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi"** (verset 8). Mais Dieu ne l'a pas exaucé, ce qui indique que Paul avait absolument besoin de cette épreuve destinée à le protéger contre l'orgueil. Si la délivrance que Paul demandait lui avait été profitable, Dieu ne la lui aurait pas refusée. Dieu sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Faisons-lui confiance.

Paul n'avait pas encore dompté son orgueil; il lui restait sur ce point un combat si pénible qu'il ne pouvait vaincre sans être souffleté. Avertis par cet exemple, faisons la guerre à notre orgueil.

Mais vous pourriez me dire: "Comment se fait-il que Satan serve en quelque sorte de médecin à Paul?" Satan n'avait pas d'autre intention que de tuer et détruire Paul; mais ça a été un singulier bienfait de Dieu de tourner en remède ce qui était mortel par nature.

Le péché d'orgueil dilapide et aboutit à la ruine et aux remords. Il nous faut donc être vidés de cette autosuffisance et amour de soi. La raison d'être de certaines épreuves pénibles qui traversent notre chemin est de chasser de

notre coeur cet exécration esprit du moi. Nous considérons parfois certaines des afflictions comme des catastrophes alors que ce sont en réalité des bénédictions déguisées.

La maladie physique a souvent redonné la santé spirituelle à des chrétiens. Les afflictions servent à purifier le caractère. Dieu agit comme un orfèvre. Il chauffe le creuset ou la fournaise jusqu'à ce que le métal fonde et que les impuretés s'en séparent. Dieu fait un vase à son honneur. Une quantité d'égoïsme, d'orgueil, de convoitise et d'incrédulité demeure même chez des gens indubitablement chrétiens; il faut donc souvent les soumettre à l'épreuve du creuset. Dieu dispose de nombreux creusets pour affiner son or. Si Dieu ne nous corrigeait pas, nous deviendrions bien pires. L'épreuve par le feu produit des chrétiens en or.

Sachez avec certitude que notre Père céleste n'afflige jamais un de ses enfants sans que ce soit dans un but rempli de sagesse et d'amour. Soyez assurés que si son amour infiniment sage a conçu de placer le sombre passage de l'épreuve sur le chemin qui mène au ciel, il ne nous abandonnera jamais pendant qu'il inflige sa discipline. Il est alors vital pour nous de ne pas le renier ni l'abandonner. Frère Petite Foi et Soeur Très Inquiète, ne laissez jamais la rébellion s'emparer de votre coeur!

Notre bon Père céleste ne nous consulte pas avant de nous éprouver, et c'est mieux comme ça. Il ne nous dit pas toujours non plus exactement pourquoi il envoie telle épreuve. Ses voies ne sont pas nos voies, ni ses pensées les nôtres. Elles sont même souvent diamétralement opposées. Pourquoi Dieu me fait-il passer par une vallée obscure? Parce que cela semble bon à ses yeux.

Nous avons beau nous débattre, il nous faut entrer dans le tunnel. Aucune fuite possible. Mais nous serrons fortement la main qui nous a conduits là, sachant que le Seigneur agit pour stimuler les grâces sous-développées de l'humilité, de la foi, de la patience et de l'amour désintéressé. Il veut nous faire participer à sa sainteté. Il a ses sages et bonnes raisons. Il a toujours en vue notre véritable intérêt, comme dit Hébreux 12:10.

À ces heures particulièrement éprouvantes, bien sûr, l'adversaire, le diable, nous assaille plus violemment. Il essaie de susciter dans notre coeur des pensées amères contre Dieu. Il insiste sur la perte que nous venons de subir. Par

ses suggestions perverses, il s'efforce d'éteindre la lampe des promesses divines qui nous restent, de briser tout soutien sur lequel nous nous appuyons, et de rendre le sentier de l'épreuve encore plus sombre et désolé qu'il n'est en réalité.

Si, au lieu de se réfugier dans l'incrédulité et le désespoir, le chrétien accepte seulement de s'approcher de Dieu et de lui faire confiance dans un abandon sans réserve, il se rendra compte rapidement que le nuage est rempli de bénédictions. Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres; elles sont toujours infiniment meilleures.

Dieu voulait réprimer en Paul tout orgueil. Ce passage biblique, 2 Corinthiens 12, nous apprend combien est dangereux le poison d'orgueil vu qu'il ne peut être guéri que par une grande épreuve. L'orgueil a été la ruine du genre humain. C'est le pire des vices contre lequel il nous faut combattre. Ce vice est à craindre dans les meilleures oeuvres.

Dieu est très bon de nous sanctifier par les afflictions. Dieu exposerait le chrétien à un terrible danger s'il l'exemptait de toute épreuve. Ce coeur non labouré par la correction serait prompt à cultiver l'ivraie de l'égoïsme, de la mondanité et de l'orgueil.

Tel chrétien s'était endormi et endurci. Il s'éveille subitement aux réalités spirituelles à la suite d'une épreuve. Le coeur rebelle ne s'était pas laissé toucher par des sermons ou amener à la repentance par un sentiment de gratitude envers Dieu pour ses compassions. C'est pourquoi le Dieu infiniment sage le frappe d'une épreuve inattendue pour atteindre son coeur si mal en point et si endurci. Plus d'un lit de malade a sauvé son occupant d'un lit de mort éternelle. La souffrance incite souvent à prier et nous ramène à Dieu.

Je veux, en conclusion, maintenant que vous regardiez à Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Regardez bien Jésus.

On pourrait l'appeler Monsieur Patient. L'apôtre Pierre écrit: "Il était insulté, mais ne rendait pas l'insulte; il était souffrant, mais il ne faisait pas de menaces. Il s'en remettait à celui qui juge justement. Il a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Le Christ vous a laissé un exemple afin que vous suiviez ses traces" (1 Pierre

2:21-24). La Bible dit: "Que le Seigneur dirige vos coeurs vers la patience du Christ" (2 Thessaloniens 3:5).

La Bible dit que Dieu nous a prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils (Romains 8:29).

On pourrait aussi appeler Jésus Monsieur Humilité. L'apôtre Paul écrit: "Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus. Il s'est dépouillé lui-même; il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix" (Philippiens 2:5-8). Du plus haut degré d'honneur et de gloire possible, Jésus s'est abaissé le plus bas possible, par amour pour nous, pour expier nos fautes. Qui sommes-nous pour nous élever par orgueil?

Dieu nous a prédestinés à être semblables à l'image de son Fils. Amen!

Pour poursuivre la méditation

* Lecture: Éphésiens 4:1-2

* Êtes-vous patient? Les gens qui vous côtoient donneraient-ils la même réponse à cette question? La vocation que nous avons reçue nous appelle à marcher comment?

* Lecture: Jacques 1:3-4

* Pourquoi est-ce que les chrétiens peuvent considérer comme un sujet de joie complète les diverses épreuves qu'ils rencontrent? Comment devons-nous répondre aux épreuves? Quels bienfaits les épreuves ont-elles apportés dans votre vie?

* Lecture: Galates 5:22 / Colossiens 3:12-13

* Le fruit de l'Esprit de la patience est-il évident dans votre vie? Portez-vous le nouveau vêtement de la patience dans vos relations quotidiennes avec votre prochain? Priez à ce sujet. Exercez la repentance si nécessaire.

* Lecture: Jacques 4:6-10

* Êtes-vous devenu suffisamment humble pour supporter insultes et humiliations sans en être accablé? À qui Dieu résiste-t-il? À qui accorde-t-il sa faveur? Nous, à qui devons-nous résister?

* Lecture: 2 Corinthiens 12:1-10

* Qu'est-ce qui suffisait à Paul? Que faut-il pour que la puissance de Christ repose sur nous? Quand nous sommes faibles, qu'arrive-t-il?

* Lecture: Daniel 4

* Que pensez-vous de l'expérience de Neboukadnetsar relatée dans ce chapitre? Pourquoi est-ce que ça lui est arrivé? L'épreuve a-t-elle atteint son but?

"Il m'est bon d'être affligé."

(Psaume 119:65-75)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 16 mars 2014)

J'ai deux témoins à vous faire entendre en commençant ce matin. Deux témoins de quoi? Deux témoins du fait que les épreuves dans la vie peuvent être une grande bénédiction.

Le premier témoin, qui est directeur d'un collège biblique, dit ceci: "Dieu m'a mis à l'épreuve pendant de nombreuses années de discipline sévère, où il sondait mon coeur et me corrigeait... Bien que cela ait été douloureux, je n'aurais voulu le manquer pour rien au monde. Ma gratitude envers Dieu pour sa fidélité et sa patience à mon égard ne connaît pas de limites. Mon plus grand regret, c'est d'avoir été si lent à apprendre. Ma plus grande joie, c'est que Dieu ne s'est pas lassé de moi." (Paul. E. Billheimer)

Le deuxième témoin, vous avez entendu son témoignage dans le Psaume 119 il y a quelques instants; voici ce qu'il dit à Dieu: **"Tu fais du bien à ton serviteur... Tu es bon et bienfaisant... Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes prescriptions... C'est par fidélité que tu m'as humilié."**

Quel témoignage! Le mot "humilié" dans notre version est traduit dans plusieurs autres versions par "affligé". Il m'est bon d'être affligé, dit le psalmiste. Comment peut-il dire une chose pareille? La clé de ce très beau passage de la Parole inspirée de Dieu, c'est le verset 67, que je relis maintenant: **"Avant d'avoir été humilié, je m'égarais; maintenant j'observe ta Parole."**

Le psalmiste confesse sa mauvaise attitude: "je m'égarais", dit-il. Puis, il nous dit ensuite ce que Dieu a fait pour le ramener: il a été humilié, ou affligé. Et il nous parle finalement du succès de cette humiliation: "maintenant, j'observe ta Parole".

C'est pourquoi il peut dire en toute vérité: "Tu fais du bien à ton serviteur... Tu es bon et bienfaisant... Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes prescriptions... C'est par fidélité que tu m'as humilié."

Nous continuons ce matin une série de quelques prédications sur le thème de l'utilité des épreuves dans la vie des chrétiens.

"Je m'égarais, j'ai été humilié, maintenant, j'observe ta Parole". Méditons cette séquence de la vie du psalmiste, et voyons la perspective consolante que ça donne aux chrétiens face aux afflictions.

Premièrement, je m'égarais.

S'égarer par rapport à quoi? Ce serait mieux de dire par rapport à qui? Par rapport à Dieu et à sa vérité.

C'est un chrétien qui parle ici dans ce Psaume. Avant de devenir chrétien, on mérite réellement le titre, l'étiquette d'égarés. C'est le prophète Ésaïe qui dit: "Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie" (Ésaïe 53:6). Voici ce qu'écrit l'apôtre Paul en Tite 3:3-5: "Nous aussi nous étions autrefois égarés, insensés, désobéissants... Mais la bonté de Dieu notre Sauveur a été manifestée en ce qu'il nous a sauvés." Une fois devenus chrétiens, le mot "égaré" n'est plus le bon mot pour nous décrire. Nous sommes désormais des trouvés, des retrouvés, des personnes qui n'errant plus, qui ne sont plus perdues. Jésus, le glorieux Fils de Dieu, est venu chercher et sauver ce qui était perdu, ce qui était égaré (Luc 19:10). Telle est la bonté incomparable de Dieu! Grâce à l'oeuvre de Jésus, Dieu nous fait passer dans sa lumière.

Mais des fois, fous comme on est, on a envie de re-jeter un petit coup d'oeil dans les ténèbres, et d'aller se re-perdre un petit peu. La Bible nous avertit que nos coeurs peuvent être encore égarés temporairement par des faux enseignants, des fausses doctrines; la Bible nous dit que notre coeur tortueux est capable de toutes sortes de chutes et de rechutes. Guidé par notre volonté propre, notre coeur va s'égarer; nous allons nous éloigner du but glorieux de Dieu pour nous.

C'est ce qui est arrivé au psalmiste; il confesse: "je m'égarais".

Nous sommes portés à nous égarer, à nous détourner du chemin du vrai bonheur. Par nous-mêmes, nous sommes incapables de toujours rester loin de toute erreur; et une fois errants, nous sommes incapables de revenir.

Le psalmiste dit, au tout dernier verset de ce Psaume 119: "Je suis errant comme une brebis perdue; cherche ton serviteur!" (verset 176) Écoutez Jérémie 14:10: "Ainsi parle l'Éternel à ce peuple: Oui, ils aiment vagabonder, ils

ne restent pas en place. L'Éternel les corrige." Nous avons des coeurs qui sont enclins à s'égarer, qui aiment faire des excursions dans le péché. "Je m'égarais."

Deuxièmement, il été humilié, ou affligé.

L'Éternel notre Dieu est très bon de nous envoyer des afflictions pour nous remettre sur la bonne route; par des inconvénients et des contrariétés, par des épreuves et des afflictions, notre bon Père nous éduque. Dieu se sert des adversités pour nous ramener sur le chemin de sa volonté. L'affliction dans ce sens est une grâce de Dieu. Elle produit des fruits précieux.

Avouons-le: nous sommes portés à oublier l'obéissance que nous devons à Dieu. Nous nous laissons aller. Parfois, les avertissements ne donnent rien, les bons conseils ne donnent rien, les exhortations des prédicateurs ne donnent rien. Mais une affliction, on écoute! Une affliction est un puissant enseignant.

Ce n'est pas un châtiment destructeur, mais c'est une dispensation médicinale, un moyen de guérison, un remède. Le but de Dieu, c'est de nous amener à l'obéissance à sa bonne Parole de vie, ce qui est toujours dans notre véritable intérêt.

Par l'affliction, Dieu sépare le péché qu'il déteste de ses bien-aimés qu'il aime. Parce que notre plus grande misère, reconnaissons-le, c'est le péché. Notre plus grande misère, ce ne sont pas les afflictions, mais c'est le péché.

Le péché est mauvais parce qu'il nous sépare de Dieu. Écoutez bien Ésaïe 59:2: "Ce sont vos fautes qui mettaient une séparation entre vous et votre Dieu; ce sont vos péchés qui vous cachaient sa face et l'empêchaient de vous écouter."

Ce qui nous rapproche de Dieu est bon; ce qui nous éloigne de Dieu est mauvais. L'affliction ne nous enlève rien de notre essentiel et solide bonheur. Au contraire, elle augmente notre bonheur en nous rendant plus saints, et de plus en plus en mesure de jouir davantage de Dieu.

Notre bon Père se sert de diverses afflictions pour concentrer notre attention sur quelque aspect de notre vie qui a besoin d'être corrigé. Toute affliction vient avec un message du coeur de Dieu.

Par les afflictions, le Seigneur, qui nous aime au point d'avoir donné son Fils unique pour nous, veut peut-être nous sevrer du culte du moi, de l'amour de soi. Il veut peut-être nous rendre plus doux, plus réfléchis, plus sages, plus bienveillants, plus compatissants, plus aimants. Il veut peut-être nous amener à revoir notre système de valeurs, nos priorités dans la vie. Par les afflictions, il nous enseigne que la vie ne nous est pas prêtée d'abord et avant tout pour le plaisir égoïste en plaçant notre ego au centre de l'univers. Les afflictions nous purifient de toutes ces fausses perspectives.

Par les afflictions, le Seigneur veut nous rendre moins bougonneux, moins arrogants, moins tranchants, moins impétueux, moins impatientes. Combien de fois avons-nous piétiné les sentiments légitimes, les sensibilités et les opinions des autres! Ce sont des traits d'égoïsme qui doivent être mis à mort. Ces dispositions déplaisantes sont mises à mort par l'affliction; souvent ça prend même une grande affliction. Par notre lenteur et nos résistances à nous sanctifier, nous "forçons" souvent Dieu à renouveler ses corrections.

Si le Seigneur nous voit nourrir de la rancune, nous froisser pour un rien, ou rendre la pareille devant la critique, l'opposition ou un manque d'appréciation, il voit que nous sommes dus pour une épreuve sanctifiante.

Le psalmiste s'était égaré; le Seigneur l'a humilié, ou affligé, pour son bien.

Troisièmement, le psalmiste nous parle du succès, de l'efficacité de cette humiliation: "Maintenant, j'observe ta Parole".

Autrefois errant, maintenant attentif et obéissant. Que c'est beau! "Maintenant, j'observe ta Parole."

"J'étais en dehors du bon chemin; Seigneur, tu m'as ramené dans le bon chemin." Le but de Dieu en permettant les épreuves dans nos vies est de nous ramener ou maintenir dans le bon chemin.

Les afflictions sont donc une grande aide. Aucun chrétien n'a atteint une telle perfection qu'il n'a plus besoin des afflictions. Un vrai chrétien ne dit jamais: "Seigneur, laisse-moi dans mes péchés, bien qu'ils me conduisent à la damnation; ne me laisse pas être éprouvé, bien que ce serait à mon avantage."

De ce côté du ciel, une des plus grandes bénédictions, c'est d'être remis sur la bonne voie par le Seigneur. C'est une preuve que le Seigneur se soucie réellement de nous et qu'il ne nous abandonne pas avec le monde pécheur.

On comprend le psalmiste lorsqu'il dit, au verset 71: **"Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes prescriptions."** Ce "bon" ne doit pas être mesuré par nos intelligences déchues et nos feelings, mais par la sagesse de Dieu. Parce que Dieu sait mieux que nous ce qui est bon pour nous. Il voit tout à l'avance, lui, alors que nous, nous ne voyons que les apparences actuelles.

Si nous étions réellement persuadés de ça, nous serions puissamment fortifiés en toute épreuve. L'Éternel notre Dieu sait ce qui est le mieux pour nous. Nous avons la vue bien courte. Nous ne savons pas tout le temps ce qui est le mieux pour nous, ce qui est pour notre véritable intérêt. Le vrai et absolu fondement de toute soumission à Dieu est de savoir avec certitude que tout ce que Dieu nous envoie est bon.

Ecclésiaste 3:11: "Tout ce que l'Éternel fait est beau en son temps." Par les afflictions, Dieu travaille en notre faveur. L'affliction est bonne parce qu'elle nous fait chercher davantage le Seigneur. Écoutez bien ce que dit le Seigneur par son prophète Osée: "Je m'en irai, jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent ma face; dans la détresse, ils auront recours à moi" (Osée 5:15). Écoutez bien Ésaïe 26:16: "Éternel, ils t'ont cherché, quand ils étaient dans la détresse: ils ont épanché leur prière: ta correction était sur eux."

Les afflictions sont bonnes parce qu'elles nous ramènent à Dieu. Avant l'affliction: j'étais égaré. Dans l'affliction, j'ai appris. Après l'affliction, je suis obéissant. Dieu a gardé le psalmiste pour qu'il garde la Parole de vie.

Si toutes ces choses sont vraies, ça va nous faire recevoir les afflictions d'une nouvelle manière. Nous allons cesser de les regarder avec les mauvaises lunettes. Si toutes ces choses sont vraies, et si nous sommes d'accord avec ce que dit la Bible à ce sujet: quand l'affliction va frapper à la porte de notre vie, nous allons être moins portés qu'avant à fermer la porte au plus vite et lui refuser l'accès en maugréant.

Dieu n'afflige jamais sans cause; ce qu'il envoie, nous en avons besoin. Alors quelle sera notre réaction? Voici trois éléments de réponse pratiques à

cette question.

Premièrement, recevons toute affliction avec gratitude comme étant le témoignage et l'expression de l'amour de Dieu pour nous.

Regardez le verset 65: "Tu fais du bien à ton serviteur, Éternel! selon ta Parole." Verset 68: "Tu es bon et bienfaisant." Verset 75: "C'est par fidélité que tu m'as humilié." N'oublions jamais que Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, par amour pour nous. TOUJOURS! (Hébreux 12:10)

Deuxièmement, mettons à mort notre tendance à murmurer contre Dieu, à être impatient, à s'apitoyer sur nous-mêmes, à se rebeller.

Ce genre d'attitudes ne peut pas et ne va pas nous aider dans l'affliction, jamais; mais ça ne va qu'augmenter notre misère. Dieu étend sa main non pas pour nous rejeter; mais pour nous attirer à lui. Lamentations 3:33: "Car ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les fils d'homme."

Nous ne devrions pas qualifier d'inacceptable l'affliction qui nous aide à être délivrés de l'emprise du péché. Si nous nous querellons avec Dieu, nous proclamons notre amour du péché. S'abandonner à l'apitoiement, au mécontentement, à l'impatience ou à la rébellion, c'est réduire à néant et gaspiller ce que Dieu nous envoie pour nous faire participer à sa sainteté.

Comme l'écrit l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe, le Seigneur nous corrige pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde (1 Corinthiens 11:32). Quand nous murmurons contre Dieu, nous perdons le bénéfice de nos afflictions; ça gaspille l'oeuvre de Dieu. La souffrance n'a alors servi à rien! Ce que Dieu a permis dans le but de nous sevrer de l'adoration de nous-mêmes a été perdu!

Troisièmement, profitons-en pour réévaluer notre perspective des choses.

Ecclésiaste 7:14 dit: "Au jour du malheur, réfléchis." Tout bien considéré, si nous avons la bonne perspective des choses, l'affliction est plus bonne que mauvaise. On n'en discerne pas toujours tout de suite les bénéfices, c'est vrai. Mais par la suite, on voit la sagesse et la fidélité de Dieu. Notre vieille nature n'est pas toujours persuadée que l'affliction est bonne, mais la nouvelle nature prévaut et nous y fait souscrire.

Les afflictions font mal? C'est vrai. Dieu nous cause-t-il un grand malheur

en nous envoyant des afflictions? Non. Si nous utilisons une certaine violence pour sauver un homme qui se noie, et si nous lui brisons un bras en le sauvant, il va être reconnaissant qu'on l'ait sauvé! De même, nous disons: "Ô Providence bénie! J'ai été insensé et je me suis égaré dans le péché. Mais Dieu m'en a sorti! Qu'il est bon!" C'est une grande malédiction d'être laissés dans nos mauvaises voies.

Augustin a compté 288 recettes de bonheur en son temps, mais pas une seule a mis le bonheur dans la correction du Seigneur. Pourtant, la Bible dit: "Heureux l'homme que tu corriges, ô Éternel!" (Psaume 94:12) Les afflictions ne nous enlèvent rien, sauf l'emprise du péché.

Être déstabilisé par une adversité est parfois la meilleure chose qui puisse arriver à un être humain. L'affliction bien vécue dans la foi ne nous détruit pas, mais elle nous construit. Demandons à Dieu la grâce de bien réagir.

Nous ne savons pas tout ce que nous devons aux afflictions. Beaucoup de riches bénédictions qui sont descendues jusqu'à nous sont des fruits de l'affliction. Une bonne partie de notre croissance chrétienne et de nos progrès spirituels résulte de difficultés que nous avons eues à affronter. Les afflictions sont les contraintes bienveillantes de notre Père qui agit toujours pour notre véritable intérêt. Elles nous servent de haies pour nous garder sur le bon chemin. Elles sont comme un abrasif sur notre route pour nous empêcher de dérapier.

Dans le creuset de la douleur,
par la douceur de ton amour,
Tu as su préparer mon coeur
à se donner pour toujours,
à n'avoir plus qu'un désir:
celui de te faire plaisir.
Ô Dieu, mille fois merci
de m'avoir ainsi conduit.

Le Nouveau Testament nous enseigne que notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus, s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne (Tite 2:13-14). Ce peuple, chaque membre de ce peuple, pour qui il a versé son précieux sang, le Seigneur

Jésus le garde. Quand une de ses brebis s'égaré, il la ramène, de diverses manières, parfois par des afflictions. C'est une des utilités des épreuves dans nos vies: nous ramener dans le bon chemin, et nous maintenir dans ce bon chemin, pour notre bonheur éternel.

"Avant d'avoir été humilié, je m'égarais; maintenant j'observe ta Parole."

Je termine avec les paroles suivantes du pasteur Charles Spurgeon: "Demandez à Dieu la grâce de voir sa main dans chaque épreuve, puis la grâce de vous y soumettre aussitôt. Non seulement de vous soumettre à cette épreuve, mais également de l'accepter et de vous en réjouir. Je pense que, parvenus à ce stade, nous voyons disparaître la plupart de nos ennuis." Amen!

Pour poursuivre la méditation

* Lecture: Psaume 119:65 et 68

* Quel bien le Seigneur vous fait-il ces temps-ci? Comment se révèle-t-il comme un Dieu bon et bienfaisant pour vous? Parlez-en à quelqu'un aujourd'hui.

* Lecture: Psaume 119:67 et 110

* Êtes-vous présentement une brebis qui s'égaré? Ou en connaissez-vous une? Comment les afflictions peuvent-elles alors être une bénédiction?

* Lecture: Psaume 119:71

* Pouvez-vous dire ce verset 71? Les afflictions sont-elles les amies ou les ennemies des chrétiens? Pourquoi?

* Lecture: Psaume 119:75

* À quoi le psalmiste attribue-t-il son humiliation? En Lamentations 3:23, comment Jérémie qualifie-t-il la fidélité de Dieu? Prenez du temps pour louer Dieu pour sa fidélité.

* Lecture: Ésaïe 53:6 / Luc 19:10

* L'humanité erre; priez pour elle. Vous connaissez dans votre entourage quelqu'un qui a besoin de connaître le bon berger; parlez-lui en dès aujourd'hui; priez avant.

* Lecture: Ésaïe 26:16 / Osée 5:15

* Qu'est-ce que ça nous prend, parfois, pour chercher le Seigneur, avoir recours à Dieu, épancher nos coeurs dans la prière? Qu'est-ce que cela indique sur l'état de notre coeur?

"Nous ne perdons pas courage."

(2 Corinthiens 4:7 à 5:10)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 23 mars 2014)

"Tout va bien?" On me pose cette question de temps en temps: "Tout va bien?" Non, tout ne va pas bien dans ce monde déchu; beaucoup de choses ne vont pas bien non plus, dans nos vies personnelles, ou familiales, ou professionnelles, ou autres.

Certains milieux religieux enseignent que tout peut aller bien tout le temps ici-bas maintenant. Ils disent que la vie chrétienne est une existence enchantée, totalement exempte de difficultés, où tous les problèmes peuvent être instantanément résolus et où les miracles ne cessent jamais. Ils disent: "La norme, c'est au moins un miracle par jour. Si vous ne vivez pas de manifestations surnaturelles miraculeuses constantes, vous êtes en dessous de la norme". Selon ces personnes, la vie chrétienne ne serait qu'une euphorie ininterrompue. Si vous êtes chrétien, nous dit-on, vous ne devriez jamais tomber malade; mais si jamais vous tombez malade, vous devriez être immédiatement guéri par une foi sans effort. Si vous êtes chrétien, nous dit-on, vous ne devriez jamais manquer d'argent; mais si vous en manquez, demandez-en à Dieu et les cieux vont s'ouvrir pour en déverser à flots.

Cet enseignement anti-biblique fait beaucoup de dégâts dans les coeurs et les âmes. De nombreuses personnes sont torturées par la pensée que si elles sont éprouvées, ce serait parce qu'elles n'ont pas assez de foi; elles seraient des mauvais chrétiens.

Quiconque est familier avec la Parole de Dieu, avec toute la Parole de Dieu, sait très bien que les tribulations au pluriel font partie de la vie de tous les chrétiens. C'est Jésus le Fils de Dieu lui-même qui a dit: "Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions, mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde" (Jean 16:33). Dieu permet dans nos vies des chagrins, des épreuves, des afflictions, des douleurs pour diverses raisons. Paul écrit au verset 2 de notre texte, et il le répète au verset 4: "Nous gémissons". Nous souffrons.

Le moment est venu pour nous ce matin de terminer cette série de cinq prédications sur le thème de l'utilité des épreuves dans la vie des chrétiens. Nous avons vu jusqu'à maintenant que Dieu nous éprouve pour nous corriger

pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté. Nous avons vu aussi que les épreuves sont utiles pour nous faire expérimenter les consolations de Dieu. Elles sont aussi utiles pour nous rendre capables de consoler ceux qui souffrent. Elles sont aussi utiles pour déraciner toute confiance en nous-mêmes. Elles sont utiles aussi pour développer notre patience. Elles sont utiles aussi pour détruire notre orgueil. Elles sont utiles aussi pour nous ramener sur le bon chemin quand nous nous égarons.

Je ne dis pas que ces utilités-là couvrent absolument tout; mais nous nous sommes arrêtés à celles-là. Notre texte principal pour conclure cette série se trouve en 2 Corinthiens 4:16 à 18. Ce magnifique texte nous enseigne à tourner nos regards vers l'éternité glorieuse que Dieu nous prépare. Et ce regard vers l'éternité glorieuse fait en sorte que nous ne perdons pas courage quand nous sommes éprouvés. Ce regard vers l'éternité nous donne une triple assurance.

Premièrement, nous avons l'assurance que les épreuves de la vie n'empêchent pas notre être intérieur de se renouveler. Je relis le verset 16: **"C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour."**

Quand l'apôtre Paul parle de notre homme extérieur, il parle de notre corps, qu'il appelle aussi un vase de terre au chapitre 4, verset 7, ou une tente au chapitre 5, verset 1. Paul parle du déclin physique de notre corps. Ce déclin est inévitable. On ne peut pas l'empêcher.

Une compagnie qui se vantait de ce que sa crème rajeunissante faisait disparaître les rides a été sommée de le prouver en cour. Des recherches ont montré que la crème raffermissait la peau, mais seulement temporairement, et que les rides ne tardaient pas à réapparaître. Des millions de personnes avalent les folles prétentions des publicités parce qu'elles trouvent que le processus de vieillissement est inacceptable, et elles voudraient tellement qu'on puisse l'annuler. Mais c'est rêver en couleurs.

Vous avez peut-être entendu cette chanson qui tourne depuis un an et demi au Québec; le titre est "Marie Plastique": l'auteur dit: "T'en mets de l'argent dans ton make-up; t'en mets du temps, mais t'es pas plus hot; tu n'es

plus quelqu'un, t'es rendu quelque chose."

Que vous le vouliez ou non, votre être extérieur se détruit. Vous ne pouvez être toujours dans la fleur de l'âge. Peu importe à quel point nous espérons et essayons de rester jeunes, aucun d'entre nous ne peut empêcher le processus du vieillissement. Nous pouvons faire des exercices, bien manger, nous hydrater la peau avec des lotions; mais nous vieillissons quand même. Les avis de décès nous rappellent ce qui nous attend. "Notre homme extérieur se détruit". Cette réalité est assez pour faire descendre notre optimisme au niveau des lacets de nos chaussures!

Assez pour la mauvaise nouvelle! Passons à la bonne nouvelle. En même temps que nos corps se détruisent de façon impitoyable, nous pouvons jouir d'une vitalité sans cesse renouvelée dans notre marche avec Dieu. À travers le renouvellement constant de notre être intérieur, nous devenons de plus en plus préparés à être avec Dieu. L'âge spirituel n'a donc pas le même effet que l'âge physique. Au lieu de ralentir le pas, à mesure que nous marchons avec Dieu, nous marchons d'un pas beaucoup plus alerte. Plus nous jouissons de la communion avec Dieu depuis longtemps, mieux nous nous portons spirituellement.

Notre être extérieur se porte de moins en moins bien? C'est vrai, et c'est inévitable, que ça nous plaise ou non. Mais notre être intérieur, lui, se porte de mieux en mieux. Ça c'est encourageant! Notre beauté physique disparaît petit à petit, mais notre beauté intérieure, spirituelle, grandit, s'épanouit et se reflète dans notre conduite extérieure.

Ce renouvellement intérieur dont Paul parle ici, c'est Dieu qui le produit gracieusement en nous. Wilfred Yoder est un chrétien qui souffre d'arthrite depuis de nombreuses années. Quand les gens le saluent en lui demandant: "Comment allez-vous aujourd'hui?", il répond joyeusement que ça va bien. Ceux qui savent à quel point il souffre à cause de l'arthrite lui demandent parfois: "Comment pouvez-vous dire que ça va bien quand vous souffrez tellement?" La réponse habituelle de Wilfred est la suivante: "Ce que je ressens a bien peu à voir avec comment je vais. Vous voyez, la partie de moi-même qui souffre n'est qu'une coquille, ce n'est pas le véritable moi; le véritable moi se porte bien!"

Ce que Wilfred appelle une coquille, Paul l'appelle l'homme extérieur, ou un

vase de terre, ou une tente. Et le "véritable moi" dont parle Wilfred, l'apôtre Paul l'appelle l'homme intérieur. Bien que la tente terrestre de Wilfred est en train de se "démantibuler", il est conscient qu'il ne s'agit que d'une habitation temporaire pour l'homme intérieur. Un jour, il l'échangera pour sa demeure permanente, celle qui l'attend dans la nouvelle création. C'est son assurance. Mais d'ici là, Wilfred est heureux d'être renouvelé chaque jour. L'optimisme accompagne le mouvement de sa pensée et prend le dessus. Notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Malgré les souffrances, un renouvellement se fait sentir dans le présent, de jour en jour, et le chrétien se sent "puissamment fortifié par l'Esprit dans son être intérieur" comme dit Paul en Éphésiens 3:16. "Puissamment fortifié par l'Esprit dans son être intérieur".

Comment allez-vous aujourd'hui? Sentez-vous que votre tente est en train de s'affaïsser? Rappelez-vous que peu importe ce qui se passe à l'extérieur, à l'intérieur on peut être renouvelé de jour en jour. Quel encouragement!

Deuxièmement, nous avons l'assurance que les épreuves de la vie produisent quelque chose POUR NOUS.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui semble être contre vous aujourd'hui: le temps, la santé, l'argent, la conjoncture économique, les gens, la température? C'est facile d'avoir l'impression que tout et tous sont contre nous. J'aimerais ce matin que vous notiez très soigneusement deux mots du verset 17, que je relis: **"Car un moment de légère affliction produit POUR NOUS au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire".** POUR NOUS.

Nous pensons parfois que les afflictions sont contre nous, mais Dieu dit qu'elles produisent quelque chose POUR NOUS. POUR NOUS! Elles produisent une gloire qui durera éternellement! Nous pouvons nous fier à la Parole de notre bon Père: Dieu peut prendre toutes les choses qui semblent être contre nous et les faire concourir à notre bien. Par la foi, nous pouvons embrasser cette perspective-là dès aujourd'hui, et nous y reposer. Tout va toujours bien? Non! Tout concourt toujours à notre bien? Oui! Grâce à Dieu!

Les afflictions travaillent pour nous. Les afflictions que nous supportons dans la confiance en Dieu nous aident à mettre en réserve une gloire éternelle; elles n'ont pas pour but de nous écraser.

J'ouvre une parenthèse ici. Il est possible que quelqu'un se dise: "L'apôtre Paul, il ne devait sûrement pas avoir à endurer tout ce que j'endure, moi. Il qualifie les afflictions de légères; s'il était à ma place, il les trouverait bien loin d'être légères!"

Alors, c'était quoi les souffrances de l'apôtre Paul au juste? Pouvons-nous en avoir une idée? Oui! Dans cette deuxième épître aux Corinthiens, voici quelques-unes des grandes afflictions (1:9 / 2:4) dont il parle: j'ai connu des emprisonnements, j'ai reçu des coups, j'ai été en danger de mort, cinq fois j'ai reçu 39 coups de fouet, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé et laissé pour mort, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme, j'ai été souvent exposé aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine; souvent dans les veilles, dans la faim, dans la soif, souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. J'ai été pressé de toutes les manières, désemparé, persécuté, abattu, dans les tribulations, dans les angoisses, dans les émeutes, déshonoré, regardé comme imposteur", etc.. (2 Corinthiens 11:23-27 / 4:8-9 / 6:4,5,8,9,10).

Comment pouvait-il appeler ça "de légères afflictions"? Beaucoup de personnes pensent qu'un pneu crevé, ou une toast brûlée, ou un verre d'eau renversé ou beaucoup de trafic sont de "terribles et lourdes afflictions". Pourtant, ce n'est rien comparé avec ce que Paul avait expérimenté! Qu'est-ce qui fait la différence entre l'attitude de Paul et celle des chrétiens d'aujourd'hui? La différence, c'est que Paul regardait vers l'avenir, il regardait ce qui était invisible et éternel; et l'avenir était tellement réel pour lui, et la gloire promise si grande et précieuse, que, par comparaison, il considérait ses afflictions comme légères! Ceux qui détournent leurs regards de l'éternel et de l'invisible, et qui ne voient que le présent et le visible, sont ceux qui se plaignent le plus, parce qu'ils trouvent que leurs afflictions sont trop lourdes. En réalité, les pires afflictions qui soient ne pèsent pas une plume comparées au poids éternel de gloire qui attend les croyants.

Troisièmement, nous avons l'assurance que les épreuves de la vie sont momentanées.

Je relis le verset 18: **"Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles."**

Toutes nos épreuves vont un jour se terminer, et la joie éternelle va suivre. Les épreuves font partie intégrante de notre vie présente. Mais elles vont prendre fin. Passez-vous par des moments difficiles? Appuyez-vous sur Dieu et soyez encouragés par la gloire éternelle qui va un jour remplacer ces épreuves.

Durant la deuxième guerre mondiale, les habitants des pays occupés par les Nazis s'encourageaient dans leurs épreuves en disant: "Lorsque la guerre va être finie, on va faire ceci et cela." Ils manifestaient leur espoir que leur pays ne serait pas toujours occupé, et que la paix, la liberté et le bonheur reviendraient. Mais, ce n'était là qu'un espoir. Il n'y avait aucune certitude. Hitler avait dit que son règne durerait 1000 ans.

Comme chrétiens, nous avons plus qu'un espoir. Nous avons une certitude que celui qui ne peut pas mentir nous a donnée. Les habitants des pays occupés, lorsqu'ils pensaient à l'après-guerre, n'avaient l'espoir que d'une période de paix limitée - limitée par le nombre d'années qu'il leur resterait à vivre ici-bas. Mais nous, chrétiens, nous avons la promesse d'un poids "éternel" de gloire. "L'après-guerre" durera toute l'éternité. Si nos épreuves présentes durent des jours, des semaines, des mois, des années, ou même toute notre vie, ce n'est là qu'un moment en regard de l'éternité. Et nous pouvons les appeler "légères" parce qu'elles sembleront bien peu de chose en comparaison de la gloire éternelle.

Nos épreuves sont passagères: encourageons-nous par cette pensée. Notre espoir de soulagement complet face aux épreuves est d'être avec notre Dieu au paradis pour toujours. Vous avez peut-être connu dernièrement une grande perte. Ou vous expérimentez peut-être une douleur physique ou émotionnelle, ou un chagrin. Si vous connaissez le Seigneur comme votre Sauveur, vous n'avez pas à désespérer. Toutes ces choses sont entre les mains de votre Père céleste, et il s'en sert pour vous préparer pour le bonheur éternel.

L'apôtre Paul répète trois fois: "nous ne perdons pas courage" (4:16 / 5:6,8). Ce courage vient d'une foi ancrée, d'une part, sur la victoire objective de

la résurrection de Jésus-Christ dans le passé (4:14) et, d'autre part, sur la certitude de la gloire éternelle dans l'avenir.

Quand on n'a pas d'afflictions, on ne pense pas ou très peu à ces réalités-là. Dieu permet parfois telle épreuve dans notre vie pour nous donner l'occasion de jeter un coup d'oeil dans l'au-delà et de voir la vie et l'éternité de plus près. Trois semaines sur un lit de souffrance nous apprennent parfois des vérités que trois années de formation au séminaire théologique ne nous apprennent pas. Les épreuves nous aident à penser plus aux choses d'en haut. Par les afflictions, Dieu nous désenchante de la terre déchue et nous oriente vers le paradis éternel.

Paul nous exhorte à ne pas laisser ce qui est temporel et visible nous faire perdre de vue l'éternel et l'invisible. Un chrétien ne devrait pas se faire tellement de souci au sujet de son "vase" qu'il néglige le "trésor" qui s'y trouve! "L'homme extérieur" ne doit jamais recevoir plus d'attention que "l'homme intérieur"; mais nous commettons souvent cette erreur.

Trois choses en terminant.

Première chose: Paul parle ici de ce qui attend les chrétiens après la mort. Plusieurs personnes affirment: "On ne peut pas savoir ce qu'il y a après cette vie, on ne peut pas savoir s'il y a quelque chose." Ceux qui disent ça contredisent Dieu. Ils se pensent plus fins que Dieu. Si c'est votre cas, arrêtez ça tout de suite. Dieu nous a dit clairement à quoi nous attendre concernant l'au-delà. Croyez-le, et vivez dans la repentance et la foi.

Deuxième chose: J'entends des jeunes dire: "L'éternité, ce n'est pas important pour les gens de notre âge." Ça devrait l'être. Pourquoi? Parce que chaque personne ici présente, jeune ou vieux, peut basculer dans l'éternité à n'importe quelle seconde. Nous ne sommes qu'à un battement de coeur du bonheur éternel avec Dieu, ou du châtement éternel loin de Dieu. Prenons donc ça très au sérieux, quel que soit notre âge.

Troisième chose: Si Jésus, le Fils de Dieu, n'était pas venu sur la terre mourir pour ôter nos fautes, nous aurions zéro bonheur éternel; que du malheur! Mais grâce à Jésus, tous ceux qui croient ont une incomparable espérance. Toute louange à notre merveilleux Sauveur! Ceux par contre qui, le nez en l'air,

persistent à dire: "Moi, je n'ai une confiance aveugle qu'en moi-même, et personne ne me dit quoi faire!", autrement dit ceux qui adorent leur MOI, ils se dirigent tout droit vers le châtement éternel loin de la face du Seigneur. Terrible destination, qu'ils peuvent éviter s'ils se repentent. Jésus a dit et dit encore: "Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle!" (Marc 1:15). Amen!

Pour poursuivre la méditation

* Lecture: 2 Corinthiens 4:16-18

* Humainement parlant, a-t-on des raisons de perdre courage? Lesquelles? Qu'est-ce que Paul appelle "légère affliction" au juste? Si on regarde aux choses visibles, pourquoi perd-on courage?

* Lecture: 2 Corinthiens 5:1-10

* Comment vous sentez-vous en ce moment? Dans un haut? Dans un bas? Sérieusement, qu'est-ce qui semble vous échapper? Qu'est-ce qui n'est pas tout à fait comme vous vouliez que ce soit, et que vous ne semblez pas parvenir à changer? Comment expliquez-vous cela?

* Lecture: Hébreux 11:1 / 2 Corinthiens 5:7

* Selon ces deux textes bibliques, comment un chrétien doit-il vivre? Avez-vous vu d'autres personnes dont l'homme extérieur "se détruit", mais qui ont puisé espoir et aide dans les promesses de Dieu? Serait-il bon de passer un peu de temps à vous entretenir avec eux au sujet de la manière dont Dieu les renouvelle? Faites-le!

* Lecture: Jean 16:33 / 1 Pierre 4:12

* À quoi devons-nous nous attendre? Qu'est-ce qui ne doit pas nous surprendre? Considérant cela, comment garder le moral et persévérer?

* Lecture: Hébreux 11:24-27

* Méditez bien ce magnifique exemple d'un homme qui a regardé l'invisible. Qu'est-ce qui vous frappe dans ces versets? Dans quelle mesure ce texte est-il inspirant pour votre vie quotidienne?

* Lecture: 2 Corinthiens 2:4 / 4:8-11 / 6:4,5,8,9,10 / 11:23-28

* Comment trouvez-vous les souffrances évoquées par Paul? Vous apparaissent-elles plus légères ou plus lourdes que les autres? Pourquoi? Déposez au pied de la croix tout fardeau, toute douleur, tout chagrin que vous avez.